

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Décembre 1874.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Premier Aide de Camp, Colonel Vicomte de Grandsaigne, s'est rendu, mercredi, 16 de ce mois, à San-Remo, afin de complimenter, au nom du Prince, S. M. l'Impératrice de Russie.

M. le Vicomte de Grandsaigne a rempli la même mission auprès de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse d'Aoste et de S. A. R. le Prince Alexandre de Hesse.

Le mercredi soir, il a eu l'honneur de dîner chez S. A. R. le Duc d'Aoste.

On sait que Madame la Princesse Marie-Victoire, Duchesse d'Aoste, fille de la Princesse de la Cisterna, sœur de la Princesse Antoinette, la souveraine bien-aimée dont la Principauté conserve l'impérissable souvenir, est nièce de S. A. S. le Prince Charles III.

La santé de S. A. R., fortement ébranlée en Espagne, l'a amenée à San Remo dont le doux climat a déjà produit sur Elle une sensible amélioration sans toutefois Lui permettre encore de recevoir des visites ou de faire la moindre excursion.

Le Prince a reçu vendredi, 18 de ce mois, S. Exc. le Prince Bariatinsky, Aide de Camp Général de l'Empereur de Russie, chargé par S. M. l'Impératrice de remercier S. A. S. de la mission confiée à M. le Vicomte de Grandsaigne, et de Lui exprimer les regrets de S. M. I. de ne pouvoir Se rendre à Monaco avant son prochain départ pour la Russie.

Le Prince a reçu dimanche dernier M^{gr} Sola, Evêque de Nice, venu à Monaco pour procéder au Collège des Jésuites à une ordination de prêtres.

Le lendemain, S. G. accompagnée des ecclésiastiques de sa suite, a déjeuné au Palais ainsi que plusieurs Membres du Clergé de la Principauté.

Mardi, 15 Décembre, a eu lieu au Palais le premier grand dîner de la saison, auquel avaient été invités MM. le Secrétaire Général du Gouvernement, les Membres du Tribunal Supérieur, le Colonel Commandant Supérieur et les Officiers de la Compagnie des Gardes du Prince ainsi que la plupart des hauts Fonctionnaires de la Principauté.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous apprenons que M. Vidal, ancien commissaire central à Marseille, vient d'être nommé par la Principauté de Monaco commissaire spécial de Monte Carlo chargé de la surveillance des étrangers.

Cette nomination sera bien accueillie dans notre ville où M. Vidal a laissé le souvenir d'un fonctionnaire aussi ferme qu'intelligent et d'un commerce des plus agréables. La Principauté de Monaco ne pouvait faire un choix plus heureux. Nous ne doutons pas que dans ses nouvelles fonctions M. Vidal ne soit appelé à rendre des services réels et ne se concilie bientôt l'estime et les sympathies de toute la population monégasque.

En nous mettant en mesure de recueillir les éléments d'une revue d'ensemble de tout ce qui s'est accompli dans le pays pendant l'année qui s'achève, en récapitulant les résultats de la haute impulsion donnée à chaque branche administrative par la sollicitude du Prince : améliorations au point de vue moral, développement des industries, augmentation de la valeur des propriétés foncières, nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter aujourd'hui, veille de Noël et des étrennes, à des détails qui frappent nos yeux et pourraient suffire à eux seuls à prouver les progrès incessants de notre prospérité.

Nous voulons parler du petit commerce qui, se sentant protégé, soutenu, et mis en face d'avantages et de moyens d'extension assurés, s'est établi de tous côtés et fournit largement aux besoins accrus en répandant partout l'animation et la vie.

Il y a quelques années à peine, le quartier de la Condamine était désert, et le petit commerce se tenait tout entier à Monaco où il ne s'occupait que des choses de première nécessité.

Nos magasins, agrandis, embellis et rapidement devenus de véritables entrepôts de marchandises ont ouvert aujourd'hui des succursales dans ce quartier de la Condamine qui semble déjà une nouvelle ville aux larges artères; des négociants de toute sorte sont venus y faire la plus fructueuse concurrence, et les choses de luxe, de confort et d'agrément se trouvent en ce moment à tous les étalages dans la même profusion de fraîcheur et de nouveauté que dans une grande cité.

Ce développement n'est-il pas la preuve la plus concluante, comme nous le disions tout à l'heure, de l'impulsion féconde que le Prince a donnée au pays. *De minimis maxima*, a dit l'un des maîtres de la jurisprudence, et l'axiôme ne saurait être plus évident.

Il y a un an encore, il fallait pour les emplettes de Noël et du jour de l'an, aller à Nice ou à Menton. Aujourd'hui on n'a plus qu'à se promener devant les vitrines des étalages monégasques pour faire son choix.

Des meubles, des étoffes, des confections, des modes ravissantes de bon goût, tout cela s'offre aux acheteurs.

Tout ce que l'un des grotesques du Palais-Royal appelait si drôlement « la joie des enfants et la tranquillité des parents » étale son bariolage joyeux aux portes de nos élégantes boutiques et de nos bazars et promet d'heureux instants aux bébés de la Principauté. Les gourmets ont sous la main toutes les productions culinaires dont les Brillat-Savarin et les Brisse ont chanté les savoureux parfums; des entrepôts de vins généreux et de grands crus sont ouverts; il n'est pas jusqu'à son Boissier que Monaco ne possède comme Paris. Un joli pavillon qui a pris pour enseigne: *Au Friand*, vient de s'ouvrir sur le quai de la Condamine; c'est une charmante bonbonnière. Pâtisseries fines, bonbons délicieux, crèmes succulentes, gâteaux de toute sorte, en un mot tout ce que la confiserie produit de plus exquis, s'étale là sous des formes charmantes.

Tout cela rit aux beaux rayons de notre soleil comme à l'avenir et l'on peut déjà prédire la fortune de 1875.

Noël! Noël! Dans quelques jours nous célébrerons la fête la plus joyeuse de l'année, celle qui rend si heureux les enfants et qui est entourée de si poétiques légendes et de si touchantes coutumes. Cette riante solennité remonte presque au berceau de l'Église d'Occident; on en attribue l'institution au pape Téléphore, qui mourut en 138.

L'usage de célébrer trois messes dans ce jour remonte plus haut que le sixième siècle. Un peu plus avant dans le moyen âge, cette fête riante était reproduite dans les églises par des scènes animées, par des personnages, par un petit enfant dans une crèche, et la Sainte Vierge et Saint Joseph à ses côtés. Bientôt, par suite d'abus, on supprima ces représentations dans toute la chrétienté; quelques familles toutefois en conservèrent l'usage en chantant des cantiques versifiés en patois ou en langue vulgaire, qui se chantent encore dans plusieurs localités, et qu'on désigne sous le nom de *Noëls*.

Les réveillons, qui suivaient la messe de minuit, sont un reste de la franche joie de nos pères.

Quand Noël tombe un vendredi, comme cette an-

née, l'Eglise autorise l'usage de la viande. Cette permission date du treizième siècle.

Chaque pays, chaque région, on pourrait presque dire chaque localité célèbre la Noël à sa façon.

En Provence on bénit la bûche de Noël en l'arrosant d'un verre de vin versé en signe de croix. Dans le Nord, en Allemagne surtout, on appelle Noël la fête des enfants. La veille de Noël on leur prépare à leur insu un arbre chargé de petits cierges, de bonbons, de pommes et de jouets pour leur donner le plaisir de la surprise. En Angleterre, Noël se célèbre avec non moins de fracas. Il s'y fait ce jour là depuis le règne de la Reine Elisabeth une énorme consommation d'oies. Dans beaucoup de localités de France, il est d'usage de faire exposer aux enfants un soulier ou un sabot dans l'âtre, afin d'y recueillir le lendemain le joujou ou les bonbons que le bonhomme Noël y apportera dans la nuit.

Le temps et l'espace nous manquent pour rendre compte du magnifique concert qui a eu lieu hier soir.

Godefroid le merveilleux harpiste qui a laissé si loin tous ses devanciers, Godefroid dont la réputation est européenne et vingt fois consacrée, s'y est fait entendre dans ses *Souvenirs de Freyschutz* et sa *Marche triomphale du roi David*, deux magnifiques compositions abordables pour lui seul, mais qui sortent la harpe du rôle des mièvreries sentimentales pour en faire l'âme sonore des plus grandes idéalités.

Ce que Godefroid obtient, en effet, de son merveilleux instrument, en sonorités puissantes, aériennes et, (si étrange que le mot paraisse) émues, ou émues, ce qu'il réalise d'harmonies, de coloris divers, l'art avec lequel il en enveloppe un chant, une pensée; ce qu'il en tire d'expansion charmeresse et de vibrations pénétrantes, est inexprimable. Ce n'est plus la harpe aux flacidités pâles et énervantes; c'est le reflet, l'écho d'un splendide orchestre, quelque chose comme la chaude impression de l'apre morsure des archets et des stridences des cuivres devenue l'objet d'un rêve palpitant.

Que Madame Kronenberg nous pardonne d'avoir fait passer avant ceux qu'elle a si bien mérités, ces éloges du maître qu'elle a tant applaudi avec nous.

M^{me} Kronenberg, du Conservatoire Impérial de Saint-Petersbourg, elle aussi, chante à faire rêver. Voix chaude et pleine de jeunesse, timbre extrêmement sympathique au service d'une nature d'artiste et de femme on ne peut plus charmante. Elle a dit entre autres avec un sentiment merveilleux, un petit chef-d'œuvre russe adorable, l'*Image*, dont l'auteur est une femme du grand monde de son pays, page qu'aurait signé Glinka, le Beethoven de la Russie.

M. Franceschi, bien connu du public de Monte Carlo, est un agréable chanteur de salon. Sa façon de dire est fine et nuancée.

M. Alfred Lebeau compositeur-organiste fort estimé, est devenu lui aussi un des hôtes choyés du public de nos concerts. Il a joué sur l'orgue Mustel à double expression, d'une façon exquise, des compositions pleines de goût, d'originalité et de charme, et son succès est d'autant plus remarquable que l'orgue-harmonium a tout son effet dans des imitations d'orchestre qui pâlissaient forcément devant la puissante armée de M. Ensébe Lucas interprétant magistralement la grandiose ouverture-symphonie du *Pardon de Ploërmel*.

Ce que cet orchestre a déployé de puissance, ce qu'il a eu de netteté et de couleur, ce qu'il a montré de souplesse ne saurait être trop apprécié. Il n'est pas jusqu'aux chœurs chantés par les musiciens eux-

mêmes qui n'aient été remarquables.

Inutile de dire que ce concert a soulevé des bravos frénétiques pendant toute la soirée.

Nous en avons un autre à annoncer pour mardi prochain. On y entendra, dit-on, M^{me} Bellocca, Diaz de Soria, et pour la partie instrumentale, Planté et Sarasate, le violoniste acclamé en ce moment par tout Paris.

On fait de l'art, comme on voit, et du grand art à Monte Carlo.

Judi 24 décembre 1874, 3^{me} concert classique :

1. Ouverture des Hébrides..... Mendelssohn.
2. Symphonie inachevée..... Schubert.
1^{er} temps.
Andante.
3. Adagio de la Sonate pathétique. Beethoven.
4. Prélude de Lohengrin..... R. Wagner.
5. Rapsodie hongroise..... Liszt.

Nous recevons la lettre suivante :

Nice le 14 décembre 1874

Monsieur le Directeur

Malgré l'exiguité du format de votre journal vous avez parlé de la loterie organisée à Nice pour venir en aide aux sœurs du Bon-Secours et aux petites sœurs des pauvres. C'est que vous avez compris que le dévouement, lors même qu'il va jusqu'au sacrifice, ne suffit pas absolument auprès des malades et des vieillards indigents. Si vous vouliez bien compléter votre premier et charitable avertissement en prévenant vos lecteurs que l'on peut se procurer des billets aux bureaux de votre journal ou partout ailleurs, vous rendriez à l'œuvre qui m'occupe un service dont je vous serais personnellement reconnaissant.

Recevez, etc.

G.

Villa Alexandrine à Nice.

La cour de cassation de France vient de se prononcer sur deux questions importantes.

Nous empruntons les résumés du *Droit* :

1^o Doivent être rangés dans la catégorie des fonctionnaires publics ceux qui sont, à raison de la nature permanente de leurs fonctions, assujettis à un service obligatoire dans la commune où ils les exercent. Il n'est pas nécessaire, notamment, d'être payés avec les fonds de l'État, et spécialement les employés des chemins de fer, assujettis au serment, et dont les procès-verbaux font foi en justice, doivent être assimilés aux fonctionnaires publics.

2^o La receveuse des postes qui prend connaissance des mentions portées au verso d'une carte postale, ne commet pas le délit d'ouverture de lettre, délit prévu par l'article 187 du Code pénal. — Mais le fait ainsi qualifié peut être considéré comme révélation du secret professionnel, alors que la teneur de la carte postale a été lue dans l'intérieur du bureau, en présence des facteurs (chambre criminelle, 21 novembre 1874).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La frégate russe le *Prince Poyarsky*, armée de 16 canons, est arrivée en rade de Villefranche, ayant à son bord le contre-amiral Boutakoff.

Grasse. — On lit dans le *Commerce de Grasse* : Les affaires en huile d'olive n'ont pas eu, aux marchés de la semaine, toute l'importance qu'elles avaient marquée dans la huitaine écoulée. Les prix que nous avons mentionnés dans notre dernière cote ne se sont pas maintenus. Toutes les ventes qui se sont faites ont

été consenties aux prix de 8 fr. pour les qualités dites de Montauroux, 8,25 8,50 et 8,75 pour les qualités nouvelles, selon goût et fraîcheur, le tout les 8,100 grammes. Il reste encore beaucoup d'olives abattues par l'ouragan du mois dernier, et le vent en a fait tomber encore quelques-unes, ces jours-ci. Ces fruits donneront évidemment encore des qualités secondaires, mais dès le mois prochain, on commencera à fabriquer des huiles bien supérieures, et s'il ne survient aucun contre temps, la récolte donnera encore de bons produits en abondance.

Maintenant nous croyons devoir faire remarquer que les prix que nous cotons s'entendent pour les opérations du haut commerce, marchandises prises au moulin, et qu'il convient d'ajouter à cette cote beaucoup de frais qui viennent ensuite grever les huiles à leur réexpédition.

COURRIER DE PARIS

M. Mezières a reçu cette semaine son brevet d'immortalité... à l'académie française. Le nouvel académicien et M. Rousset qui présidait la séance appartiennent l'un et l'autre à l'Université comme y appartenait M. Saint Marc Girardin dont on prononçait l'éloge posthume. Cette solennité a eu un petit air de fête de famille dont les journaux ont si peu troublé le recueillement que je me bornerai à cette mention sommaire.

Une intéressante nouvelle circule, en ce moment dans le monde des artistes.

On dit qu'à la suite d'une séance tenue par la commission des Beaux-Arts, les artistes seraient invités à se constituer d'ici au 15 janvier prochain, en société organisatrice et à arrêter les bases d'un règlement en vue de la prochaine exposition. La direction des Beaux-Arts, abandonnant ainsi l'initiative au concours privé, ne se réserverait que le patronage de l'œuvre, sauf toutefois à reprendre sa liberté si l'on ne parvenait pas à s'entendre.

J'espère, pour ma part, que cette entente pourra s'établir. MM. les artistes sollicitent depuis trop longtemps le droit de faire un peu leurs affaires eux-mêmes, pour ne pas saisir avec empressement cette occasion de rompre avec la routine administrative.

L'exposition des œuvres de Carolus Duran au Cercle des Mirlitons, puisque nous parlons de ce qui intéresse le monde artistique, a fait venir ce qu'on nomme le tout Paris. Il y a là de fort beaux portraits, ceux entre autres de MM. Haro, Falguière, Claretie, Ph. Burty, Vigeant, le jeune et brillant maître d'armes, que le peintre n'avait pas de peine à faire ressemblant, puisqu'il croise le fer avec lui tous les jours.

En somme, cette galerie est des plus intéressantes et ne peut qu'ajouter au renom de l'auteur de tant de toiles justement en faveur.

Voulez-vous que nous passions des peintres aux écrivains? Deux nouvelles littéraires :

D'abord, saisie sans bruit du volume des nouvelles de M. Barbey d'Aurevilly dont je vous ai parlé, lors de l'apparition, les *Diabliques*. Je vous avais prévenu.

Ensuite, mise en vente, dans quelques jours, d'un volume de nouvelles ou à peu près, qui ne manquera pas de piquant, je vous préviens encore; les *Petites comédies du vice*, de M. Eugène Chavette, éditeur Lacroix.

Passons vite, et ne le dites pas à tout le monde.

L'auteur de la *Maitresse légitime* dont je vous ai dit le succès dans ma dernière lettre, vient de partir pour Bruxelles où il doit faire jouer une autre comédie également appelée, je crois, à plaire à la critique et au public: *les derniers gentilshommes*. Nous en recauserons.

Ce soir, nous n'avons ici qu'une tout petite « première au Gymnase: les *Maniaques*, un acte de MM. Leterrier et Vanloo, les heureux auteurs de *Giroflé-Girofla*.

Demain, la revue du Château d'eau, la *Malle des Indes*, de MM. Clairville et Busnach.

Le Vaudeville, à bout d'expédients, reprend tranquillement l'*Oncle Sam* de M. Sardou. Au lendemain de la *Haine*, cette reprise a tout l'air d'une malice.

Pourquoi pas *Rabagas* tout de suite? L'Onclé Sam est d'ailleurs escorté de la troupe bizarre de ces Tsiganes dont je vous ai parlé et qui se sont fait entendre au concert des Folies-Bergère. Les Tsiganes arrivent dans la pièce de M. Sardou comme un éléphant dans le *Tour du Monde*. Le public s'accoutume aujourd'hui à toutes les excentricités. Il est vrai que quand la scène se passe en Amérique !.....

En quelle saison sommes-nous? Je n'en sais rien, vraiment. Il pleut, mais il pleut en toute saison. Les bals masqués marquent l'hiver à leur cadran, mais les steeple-chases d'Auteuil marquent l'automne au leur, car je ne plaisante pas, on courait encore, hier, sur l'hippodrome de la société de la rue Royale. Le plus simple est de ne pas chercher à comprendre et d'admettre que le passage de Vénus sur le soleil a troublé le cours ordinaire des choses.

Il n'y avait pas foule, d'ailleurs, à cette fête hippique de décembre. La pluie décourageait les plus audacieux. Et puis, Paris pouvait tenir tête à Auteuil, ce jour-là; des spectacles et des concerts de « great attraction » luttaient avantageusement contre le prestige des banquettes irlandaises. Les uns préféraient *Athalie* et les chœurs de Mendelssohn à la Gaité; les autres, le concert du conservatoire; ceux-ci tenaient pour Padeloup; ceux-là pour la matinée Ballande. Le programme, en ce dernier lieu, était piquant: on lisait sur l'affiche: « Première et unique représentation d'Une famille en 1870-71. » Pourquoi unique? c'est que probablement l'histoire n'est pas gaie; alors je plains le public de l'« unique » représentation.

Les boulevards étaient, en somme, fort animés. On sent l'approche des étrennes. Bientôt les baraques ordinaires auront pris possession de nos trottoirs, et la circulation sera devenue impossible. Ainsi le veut la routine des temps!

Le bulletin des décès du jour nous apprend la mort d'un artiste célèbre, le baron Gustave Wappers, directeur de l'Académie d'Anvers, qui vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de 72 ans. C'était un peintre d'histoire et de portraits dont la réputation fut grande de bonne heure. Ami particulier de Léopold I^{er}, il avait en Belgique une situation exceptionnelle qu'il sacrifia cependant pour venir habiter la France, son pays de prédilection. Nous serions ingrats de laisser partir cet ami de notre patrie sans le suivre de nos regrets.

Nous trouvons dans ce même bulletin nécrologique le nom du poète Barillot, qui meurt à peu près de faim. Barillot avait eu pourtant son heure de gloire littéraire; les *Vierges folles* et les *Vierges du foyer* l'avaient fait connaître; l'Académie avait couronné ses poésies, et l'Odéon lui avait joué un acte: *Un portrait de maître*. Malgré ces succès, le poète resta pauvre, malheureux, luttant contre les soucis de la vie, et son nom peut s'ajouter sur la liste en tête de laquelle figurent Gilbert et Hégésippe Moréau.

Je reviens au premier de ces deux morts d'hier pour vous conter une anecdote que lui-même narrait en riant de bon cœur.

Il y a quelque quarante ans, Wappers, désireux de faire des études achevées, s'était mis à copier amoureusement tous les Hemling et les Jean de Bruges que la ville de Gand possède. Un riche amateur vit une de ces copies, qui était vraiment très-remarquable, et l'acheta, séance tenante. Vingt ans après, Wappers, déjà célèbre, à l'occasion de revenir à Gand et y est reçu à bras ouverts par tout le monde. L'amateur dont nous parlions tout-à-l'heure n'est pas un des moins empressés autour du maître, il l'invite à visiter sa galerie, fier de l'éloge qu'en pourra faire le visiteur. Wappers admire ce qu'on lui montre. Le maître de la galerie l'amène alors devant un tableau entouré de serge verte, et lui dit: « Voici mon chef-d'œuvre! » en montrant précisément la copie que Wappers avait faite, vingt ans auparavant. On devine le sourire du visiteur. « Mais, monsieur, fait le collectionneur vexé, je vous garantis cet Hemling authentique, je vous l'ai payé 50,000 fr. » Wappers sourit toujours: « Je vous demande pardon, vous l'avez payé 1.000 fr., votre pur Hemling, c'est moi qui l'ai fait. — Bon! répliqua l'autre, je l'avais oublié, pourquoi me le rappelez-vous? »

Et le nouvel Opéra? Peut-on vraiment écrire aujourd'hui une chronique sans parler de lui? Eh bien! les dernières nouvelles sont mauvaises; tout ce qu'on nous faisait espérer se dissipe comme un beau rêve, et nous n'aurons pas même M^{me} Nilsson pour l'ou-

verture de notre Opéra. Les télégrammes se croisent, sans apporter une réponse favorable de la cantatrice. Est-il donc si pénible, madame, de rendre à Paris un peu de ce qu'il vous a donné; il vous a faite célèbre, riche, heureuse; vous ne pouvez quitter la Russie pour courir dans une circonstance solennelle au devant des bravos qu'il vous offre? Vraiment, je ne comprends pas. Une grande artiste, véritablement digne de ce nom, devrait être fière de se voir appelée à chanter le soir de l'inauguration du nouvel Opéra. Mais ce sont là des choses qui se sentent, et qu'on ne saurait démontrer.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Hier lundi, a eu lieu, à l'Académie des sciences, une communication du plus haut intérêt. M. Cornu, professeur à l'Ecole polytechnique, a donné lecture d'un travail exécuté à l'Observatoire de Paris en commun par lui et par M. Fizeau, membre de l'Académie des sciences, pour déterminer la vitesse de la lumière et, par suite, mesurer la distance de la terre au soleil. Les expériences ont été faites à l'Observatoire, d'où partaient les signaux lumineux. Les signaux étaient représentés par un miroir et revenaient près de leur point de départ après s'être réfléchis sur un miroir placé sur le faite de la tour de Montlhéry.

Le trajet parcouru par la lumière est ainsi de vingt-quatre kilomètres. Quoique le temps soit d'une très-faible fraction de seconde, il a été mesuré très-exactement.

La vitesse de la lumière répond à une parallaxe du soleil d'environ 8''86, nombre que M. Leverrier a fixé, en 1872, comme provenant de l'ensemble des résultats de la mécanique céleste.

Le résultat de ces décisives expériences a été fourni à l'Académie, dans la séance même où arrivaient, grâce à la télégraphie électrique, les premières nouvelles des observations du passage de Vénus.

La distance du soleil à la terre, donnée par les nombres précédents, est un peu moindre que celle qu'on adopte communément, et qui est, comme on le sait, d'environ 24,000 rayons terrestres.

Depuis la semaine dernière, l'or coule à flots, c'est le cas de le dire — à la monnaie de Paris. — On a frappé pour huit cent mille francs de pièces de vingt francs par jour.

Ces pièces, faites avec le coin du « Génie », gravé par Dupré, doivent remplacer les coupures de vingt francs que leur papier et leur mode d'impression — différents de ceux des autres billets de la Banque de France — rendaient vraiment trop faciles à contrefaire. Trois cents millions doivent être ainsi mis en circulation.

Quant aux billets de vingt francs, la Banque commence déjà à les incinérer au fur et à mesure qu'ils lui rentrent.

La *Revue littéraire et politique* publie de longs détails sur la vie des colons de la compagnie russe. Le tableau de l'isba ou chaumière du paysan moscovite est surtout très-intéressant. En voici un aperçu:

Un isba se compose ordinairement de deux pièces séparées par un corridor qui mène à une cour dans laquelle se trouvent les dépendances. Ces deux pièces qui sont de rez-de-chaussée, n'ont d'autres parois que les troncs de sapin qui forment la maison; entre les solives, on a bourré de la terre glaise, de la mousse ou des étoupes pour calfeutrer la pièce.

Un poêle énorme, qui monte presque jusqu'aux solives, occupe un des coins de la chambre; à côté du poêle, une sorte de grand lit de camp qui sert à coucher côte à côte et pèle-mêle toute la famille. Mais la meilleure place est sur le poêle même: c'est celle des malades, des frileux... et des paresseux.

Il fait ordinairement, dans ces isba, une chaleur étouffante, et en été il est impossible d'y tenir, à moins d'avoir le costume très-sommaire de la dame de céans.

Dans un autre coin, à une poutre du plafond, est suspendue par trois ou quatre cordes une espèce de pétrin formé d'un seul bloc de bois, ou une corbeille d'écorces. C'est le berceau, ou plutôt la balançoire de l'enfant. Sous un tas de chiffons incolores, tant ils sont sordides, est enfoui le dernier né, dévoré des mouches, n'ayant pour tromper sa faim et son ennui qu'un morceau de linge à sucer. De temps en temps, quand il crie trop fort, on adresse une violente invective à ses aînés, qui s'empres-

sent alors de le balancer.

Une amélioration dans le transport des liquides, en

France, va prochainement être introduite par les compagnies de chemins de fer.

On construit des wagons pouvant contenir en liquide le poids d'un wagon complet. Au départ, l'expéditeur remplirait ces récipients qui seraient parfaitement étanchés, et fermerait à clef l'ouverture destinée à donner issue au liquide. A l'arrivée, le destinataire, muni d'une seconde clef, verserait le contenu dans les fûts qu'il conduit d'ordinaire en magasins.

Ça et là.

Il y a quelques jours que les vitrines des libraires sont bariolées de toutes les couleurs du prisme. Depuis le violet jusqu'au rouge, — en passant par l'indigo, le bleu, le vert, le jaune et l'orangé — toutes les nuances sont représentées....

Les almanachs nouveaux viennent de faire leur éclosion annuelle!

Il y en a de toutes les couleurs; il y en a aussi pour tous les goûts. Les titres les plus sérieux et les plus badins, les plus recherchés et les plus vulgaires, tout s'y trouve.

Nous avons l'*Almanach de l'armée, du laboureur, des bons conseils, de l'école, du commerce, de la chanson; le calendrier, des savants, des pêcheurs à la ligne, de la famille, de la chasse, etc.*, tous plus illustrés, plus éliminés les uns que les autres. Il y a certes bien loin de l'antique Mathieu Laensberg au Pagnerre d'aujourd'hui: le pauvre maigre livret du porte-balle, contenant simplement l'indication des jours de l'année rangés par semaines et par mois, avec les fêtes, les saisons et le cours de la lune, ne ressemble en rien à Pélégant Keepsake d'aujourd'hui, imprimé richement, et dans lequel le calendrier n'est qu'un accessoire, et cependant je ne peux m'empêcher, en songeant au passé, de saluer ces petits livres avec une sorte de respect. Car, les almanachs de l'année qui vient, me font penser à ceux des années écoulées, et, je me souviens de ceci:

C'est surtout dans l'almanach que le peuple de nos campagnes a appris à lire!

A propos d'almanach, glissons une anecdote: On sait que ces sortes de publications prédisaient, antrefois, la pluie et le beau temps, sans que, pour cela, leurs auteurs se crussent obligés de posséder la science météorologique d'un Mathieu de la Drôme, ou d'un Nick, de Périgueux.

Un faiseur d'almanach de ce genre, travaillait à ses prédictions; il écrivait en face de chaque jour, les mots: « beau fixe, variable, vent, etc ». Arrive un apprenti typographe coiffé du classique bonnet de papier. Il venait chercher de la copie pour l'imprimerie. Il la prend, y jette un coup d'œil et semble ne l'emporter qu'à regret. — Qu'as-tu? lui dit l'astrologue. — Je ne suis pas content, allez; ma fête tombe le 27 janvier et votre almanach marque de la pluie pour ce jour-là. — Tu l'appelles donc Chrysostome? — Oui, monsieur. — Donne, alors, que je fasse une correction.

Et en regard du 27 janvier il écrivit: beau fixe!

F. R.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 décembre 1874

VILLEFRANCHE. yacht à v. *Xsantha*, anglais, c. Smith, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable,
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 MENTON. b. *St-Etienne*, id. c. Berni, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable,
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.

Départs du 14 au 20 décembre 1874

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *les Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 VILLEFRANCHE. yacht à v. *Xsantha*, anglais, c. Smith, id.
 CANNES. b. *St-Etienne*, français, c. Berni, id.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

M^{me} JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

UNE DAME de Londres, bien recommandée, donne des leçons d'Anglais, d'Allemand et de Piano. Prix modérés. S'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT DE LA VILLA DES BRANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

A VENDRE :

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.
1 lot de 250 mètres carrés
et 1 lot de 434 mètres carrés
Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M^e de Loth, avocat à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
Glace vive à 40 cent. le kilo.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
					soir			soir	soir	Sanr		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
	mat.	mat.	mat.		mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	»	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	»	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	»	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	»	»
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	»	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	»	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	»	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	»	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	»	11 57
				Toulon	12 04	»	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»
				Marseille	2 22	»	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»
					soir			soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.